Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Claude MAZAURIC, *Babeuf. Écrits. Textes choisis de Gracchus Babeuf*, introduction nouvelle, annotations, sources et travaux par Claude Mazauric, Pantin, Le Temps des cerises, 2009 (1965), 418 p. ISBN : 978-2-84109-800-2. 20 euros.

Jean-Claude Caron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4001>
DOI : 10.4000/rh19.4001
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010
Pagination : 149-150
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Claude MAZAURIC, *Babeuf. Écrits. Textes choisis de Gracchus Babeuf*, introduction nouvelle, annotations, sources et travaux par Claude Mazauric, Pantin, Le Temps des cerises, 2009 (1965), 418 p. ISBN : 978-2-84109-800-2. 20 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4001>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claude MAZAURIC, *Babeuf. Écrits. Textes choisis de Gracchus Babeuf*, introduction nouvelle, annotations, sources et travaux par Claude Mazauric, Pantin, Le Temps des cerises, 2009 (1965), 418 p. ISBN : 978-2-84109-800-2. 20 euros.

Jean-Claude Caron

- 1 On connaît le rôle joué par les Éditions sociales dans la diffusion de la pensée de Gracchus Babeuf, avec, d'une part, la publication en 1962 de l'ouvrage de Claude Mazauric sur *Babeuf et la conspiration pour l'égalité* ; et, d'autre part, succédant à une première anthologie dirigée par Germaine et Claude Willard, l'édition d'un ensemble de textes de Babeuf, ouvrage paru en 1965, réédité en 1976 et 1988 – et dont le présent volume constitue la 4^e édition. Rappelons également que les Éditions sociales rééditèrent en 1969 le travail de Buonarroti sur *La Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf*, un texte au cœur de la très belle étude consacrée par Alessandro Galante Garrone à Buonarroti et aux révolutionnaires du XIX^e siècle. La personnalité hors du commun de Babeuf a intéressé de nombreux historiens, de Jean Bruhat à Maurice Dommanget, alors que, plus près de nous, Jean-Marc Sciappa, élargissant la perspective, a consacré sa thèse (2003) aux babouvistes. D'une certaine manière, le XIX^e siècle a « inventé » Babeuf en le construisant comme l'un des précurseurs du communisme, avec les réserves émises, comme on le sait, par Marx. Mais que lit-on de Babeuf, dont la pensée est trop souvent réduite au travail mis en forme par Sylvain Maréchal et connu sous le titre de « Manifeste des Égaux » ? Et peut-on encore l'associer à ce mot de « communisme » qu'on ne rencontre jamais sous sa plume ?

- 2 On trouvera dans ce volume près de 300 pages d'écrits de Babeuf, contextualisés et commentés par Claude Mazauric qui, par ailleurs, a rédigé une forte introduction prenant à la fois la forme d'une biographie classique et celle d'une biographie intellectuelle, élargie à une époque, la fin des Lumières qui voit Babeuf se former de manière plutôt autodidactique. On observe donc l'émergence du futur « Marat de Picardie », sa très forte sensibilité à l'inégalité, son parcours politique, sa progressive radicalisation, motivée par une déception croissante face aux tiédeurs réformatrices des révolutionnaires, y compris jacobins. En 1793, François-Noël devient Gracchus et entend agir pour la promotion de la loi agraire. Le choix des textes rend à Babeuf toute sa place dans l'histoire des idées. La précocité et la radicalité de l'analyse sociale (dès les lettres de 1786-1787) sont frappantes, ainsi que la netteté de son plaidoyer en faveur des droits des femmes. On suit l'évolution de cette pensée qui se donne pour but « l'égalité de fait » ou la « pure égalité », incrimine les effets dissolvants de la propriété, placée au cœur de tout le système babouviste, en appelle à l'insurrection pacifique ou à la « Vendée plébéienne », condamne puis absout Robespierre, soutient puis combat le Directoire, accusé de faire régner une nouvelle Terreur dirigée contre le peuple, un autre mot-clé du vocabulaire babouviste. Hostile à la Terreur, Babeuf est, à sa manière, un thermidorien dont les positions apparaissent alors pour le moins contradictoires avec la « loi agraire »... Homme de presse, hostile à la violence et au massacre, le publiciste se fait le critique radical de Carrier et, plus largement, du « système de dépopulation » mené lors de la guerre civile de Vendée, applaudissant au passage à l'interdiction du club des Jacobins. Sur ces points au moins Babeuf annonce un certain nombre de théoriciens du socialisme dit utopique, comme Étienne Cabet.
- 3 Dans son avertissement, Claude Mazauric revient sur sa lecture passée de Babeuf : sans la renier, il explique en quoi cette lecture téléologique n'est plus recevable de nos jours, et c'est tout à son honneur. Cela ne l'empêche nullement, par ailleurs, de montrer la modernité d'une pensée qui pose la question sociale au cœur de la théorie et de la pratique révolutionnaires. Mais on discutera quelque peu les positions adoptées par Claude Mazauric qui n'en continue pas moins à user d'un vocabulaire alternativement justificatif ou accusateur et semble en permanence hésiter entre deux lectures de Babeuf. D'un côté, celle d'un homme qui, après la chute de Robespierre qu'il applaudit des deux mains, prend « une terrible et cruelle leçon de sagesse politique » – donc au mieux un naïf qui n'a rien compris au sens de l'histoire. De l'autre, celle d'un homme qui, à l'inverse, fin stratège, fit « comme s'il fallait à tout prix s'en réjouir », sans être dupe au fond d'une position de circonstance, et attendant son heure. Quant à la position de Babeuf sur la Vendée, Claude Mazauric est en désaccord avec ceux qui veulent enrôler ce dernier dans le camp des partisans du « génocide franco-français ». Soit, d'autant que cette lecture de la Vendée, ressurgissant régulièrement, a déjà donné lieu à un ensemble de critiques parfaitement recevables. Mais le titre même de la brochure de Babeuf ne peut manquer d'interpeler, tant il résonne à nos oreilles : « Du système de dépopulation », expression autant sinon plus expressive que celle de génocide. Lire Babeuf, c'est accepter de lire une pensée en perpétuelle interrogation, radicalement subversive en ce qu'elle soumet l'action politique à la question sociale. Mais, plus encore, lire Babeuf, c'est une invitation à débattre d'une question centrale : qu'est-ce qu'une révolution, et comme forme, et comme finalité ?